



HAL
open science

Quelques aspects de l'image de l'enfant dans la science fiction

Gérard-François Dumont, Philippe Ransford

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont, Philippe Ransford. Quelques aspects de l'image de l'enfant dans la science fiction. Démographie politique, *Economica*, pp.89-92, 1982, 2-7178-0493-5 et 2-86419-009-5. hal-04571640

HAL Id: hal-04571640

<https://hal.science/hal-04571640>

Submitted on 8 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**QUELQUES ASPECTS DE L'IMAGE DE L'ENFANT
DANS LA SCIENCE FICTION**

par Gérard-François DUMONT et Philippe RANSFORD

Quelle image notre Société donne-t-elle de l'enfant ? Pour répondre à cette question, la place de l'enfant dans la littérature de science fiction apporte des éléments de réflexion.

Si l'on considère par exemple la collection «Présence du futur» de chez Denoël qui a aujourd'hui plus de 300 titres, 4 livres semblent se rattacher au problème de l'enfant. Et un peu moins d'une dizaine de titres traitent plus globalement des déséquilibres démographiques. Il sera d'abord nécessaire de préciser les traits principaux de la science fiction avant de porter notre attention sur les trois titres ayant trait à l'enfant et plus particulièrement sur l'anthologie «Pardonnez-nous vos enfances».

Présence du futur ou absence de l'humain ?

Le livre de science fiction fait entrer le lecteur dans un monde qui est le plus souvent artificiel. Cet artificiel est plaqué ou plus exactement essaye de ressembler à du vivant. Trop fréquemment, l'approche du romancier est donc «extérieure», souvent trop abstraite. Le roman n'est pas bâti sur des êtres humains ayant leur affectivité, leur profil psychologique, leurs contradictions, leur personnalité, ... mais est construit à partir d'une idée. Cette idée, qui peut être une innovation technique, biologique ou autre va être le levier du livre.

Ce dernier va décrire les conséquences de l'idée prise au départ. Dans certains romans, l'auteur se contente de partir d'un problème d'actualité tel que pollution, épuisement des ressources, croissance, déséquilibre démographique...

A partir du problème retenu, l'auteur va décrire des conséquences en poussant la logique à l'extrême, en extrapolant. Le roman de science fiction ne démontre donc rien.

Son univers est un monde un peu plat qui, manque d'épaisseur humaine, sociologique, culturelle. Il manque donc de vérité, voire de vraisemblance. Faut-il voir dans ceci une fatalité dans la loi du genre ? C'est difficile à dire mais il faut bien constater que la littérature de science fiction utilise des idées

plus encore que des thèmes, et des idées qui ne sont guère d'une grande originalité.

Cela paraît comme un genre littéraire un peu pauvre ou sommaire. Le seul fil directeur se trouve dans l'enchaînement des conséquences de l'idée retenue. C'est dans ce cadre que l'on peut parfois entrevoir des aspects créatifs qui rendent cette littérature appréciée par certains étudiants des disciplines scientifiques.

Si une œuvre de science-fiction était vraie (mais serait-elle alors de la science fiction ?), elle partirait par exemple d'une intuition plus globale du réel et de ses problèmes, intuition nécessairement complexe et qui ne serait donc jamais extrapolable linéairement. Mais, comme nous l'avons dit, c'est un savoir extérieur artificiel que la science fiction extrapole linéairement.

Enfin, même ceux qui ne sont pas attachés à tout prix à une pure langue française, n'apprécieront guère une propension certaine à emprunter un style relâché et parfois carrément grossier.

Cette présentation générale laisse à penser que l'étude de l'image de l'enfant dans la science fiction comporte peu d'éléments porteurs de réflexion.

Une analyse plus précise de 4 livres va nous permettre de confirmer ou d'infirmer ce propos.

Stérilité, libre arbitre...

En réalité, nous allons surtout examiner un seul livre car la place faite à l'enfant dans les autres le situe dans un univers simpliste et artificiel, ce qui rend les apports de ces ouvrages sans grand intérêt.

Visa pour l'outre-temps, par Bernard Villaret a pour thème majeur une critique de la notion de progrès.

Il laisse transparaître un plaidoyer pour un retour en arrière (p. 31). D'un point de vue démographique, ce livre se place dans le contexte d'un contrôle à la « chinoise » (p. 43-44) avec le maximum de deux enfants par couple. On rêve d'un retour à un mode de vie frugal. Ce livre nostalgique et passéiste n'apporte en réalité guère d'éléments de réflexion sur l'enfant.

Il en est de même pour le *Crépuscule de Briareux* par Richard Cowper. Dans cet ouvrage, on part de l'hypothèse que l'humanité est devenue provisoirement stérile. Ceci va entraîner, en contrecoup, la résurgence d'une sorte d'humanisme (p. 126 et ss.). Face à ce fléau qu'est la stérilité, une réaction se produit et on va même jusqu'à transférer une « bonne part des fonds du budget de la Défense nationale aux Centres de Recherches sur la fertilité » (p. 133). L'auteur présente ainsi l'« émulation humanitaire » des individus suscitée par la menace vitale d'une stérilité non voulue.

Dans *Foetus-party* de Pierre Pelot, on interroge le fœtus dans le ventre de sa mère pour savoir s'il a ou non envie de vivre. La réponse à la question, le choix de vivre, est établi par un « examen analytique et factoriel psycho-fœtal » (p. 22). Mais chaque femme ne peut se soumettre que 3 fois à cet examen ; elle est alors stérilisée. Pierre Pelot met en scène un couple qui a connu 2 réponses négatives de fœtus. La femme essaie d'utiliser une drogue

pour obtenir, au troisième et dernier examen, une réponse positive bien qu'une telle manœuvre soit punie de la peine de mort pour le couple.

Tout se passe comme si la société s'en remettait au libre arbitre du fœtus. Par ailleurs, le livre se place dans un contexte de surpopulation et il est conseillé de «donner sa vie pour un autre» ; le thème devient alors : «votre mort sera utile».

Au fil de la lecture, on trouve ci et là des critiques du matérialisme boulimique et de la cupidité (p. 111-143-144)...

Le thème de l'enfant et de l'enfance est davantage traité dans *Pardonnez-nous vos enfances* de Denis Guiot. Pour faire le rapprochement entre l'image de l'enfant et de l'enfance telle qu'elle émane de ce livre, il convient d'abord de savoir comment elles s'articulent. L'image de l'enfant est liée à une vision sur l'homme. Elle se rattache à la valeur donnée à la vie humaine, à la valeur intrinsèque donnée à l'individu. Plus généralement, elle se rattache donc à une philosophie globale de la société, de la culture et de la place de l'homme dans l'Histoire.

Quant à l'image de l'enfance, elle se rattache plus précisément au statut donné à l'enfance dans la société. Ce statut dépend des attitudes collectives affichées par rapport à l'enfance mais également des comportements réels.

De *Pardonnez-nous vos enfances* se dégagent d'abord deux éléments :

En premier lieu, l'absence totale d'un certain nombre de thèmes qui ont été souvent développés dans la littérature : l'exploitation économique de l'enfant, les relations de l'enfant avec le corps familial, la structure familiale...

En second lieu, ce livre fait une large part à la violence (p. 142), à la cruauté (p. 128), aux aspects sexuels (p. 178-189-217-231). Tout cela rappelle le «pervers polymorphe» du Docteur Freud.

Une autre race

En contrepoint, on ne trouve nulle trace de sentiment, de tendresse ou autre... L'humanité qui est mise en scène, est donc le plus souvent bien peu «humaine». Le préfacier écrit : «de par sa conception géologique du temps et sa nature à globaliser le monde tout en «violantisant» les rapports sociaux, la science fiction a tendance à voir dans l'enfant un représentant d'une espèce différente, catalyseur d'une certaine chimie sociale et humaine».

Face à un univers adulte, cruel et permissif, l'enfant dans la science fiction n'est pas le petit de l'homme mais appartient en quelque sorte à une autre race qui, lorsqu'elle n'est pas porteuse d'espoir, peut refuser de vivre, c'est-à-dire refuser de vivre dans le monde adulte. Ce refus se trouve notamment chez les «hypermaturés» (p. 31 et 59) qui ont une volonté de mort.

L'enfant, s'il n'est pas broyé par la redoutable triologie parent-école-médecin, représente donc l'espoir comme l'indiquent les phrases suivantes notées dans le livre : «Les enfants sont des étrangers sur une terre étrange (...). L'univers de l'enfant a ses lois, des lois qui appartiennent en propre à cet univers et dont l'accès est impitoyablement interdit à l'adulte». «L'enfant,

comme le mutant, l'étranger, le marginal, comme tout ce qui échappe à la normalisation, inquiète». «Le malade mental et l'enfant n'ont-ils pas en commun d'évoluer dans des univers où, la culpabilité n'existant pas, tout est permis?». «L'enfant peut apparaître comme le porteur de l'espoir du monde». «L'enfant représente l'éternelle capacité d'amélioration de la race humaine, tout comme le sens des responsabilités qui en découle».

A travers ces lectures transparait l'incapacité des adultes à résoudre les problèmes auxquels sont confrontées leurs sociétés. Cette incapacité pousse parfois à une totale démission, à un total abandon de leurs pouvoirs. Quand ils ne sont pas livrés à la cruauté, à la perversité et à la sexualité, les enfants sont la seule chance de métamorphose susceptible de balayer l'univers cruel des adultes.

Ainsi retrouve-t-on dans la science fiction cette idée fondamentale selon laquelle une société ne peut progresser qu'avec l'apport d'une jeunesse.

On se rend compte alors que le monde caricatural de la science fiction n'est parfois pas très éloigné de nos sociétés actuelles qui, au nom d'un certain matérialisme, lamentent souvent ce qui fait l'originalité des hommes, leurs sentiments et leurs passions, éléments moteurs de leur force créatrice et de leur imagination.

G.F.D. et P.R.
Novembre 1980

Pour citer cette publication:

To cite this version:

Dumont, Gérard-François, Ransford, Philippe,
« Quelques aspects de l'image de l'enfant dans la science fiction », dans Sauvy, Alfred, Dumont, Gérard-François, Mérigot, Bernard *Démographie politique*, Paris, Economica, Éditions de l'APRD, 1982, p. 88-92. [Economica ISBN 2-7178-0493-5] [APRD ISBN 2-86419-009-5]